

Derrière le bruit médiatique : regards sur Shincheonji en France

Massimo Introvigne

CESNUR (Centre d'études sur les nouvelles religions)

maxintrovigne@gmail.com

RÉSUMÉ : Cet article présente la première étude sociologique qualitative consacrée à Shincheonji en France, fondée sur un travail de terrain, des entretiens et une observation participante. Alors que le mouvement est souvent dépeint sous un jour controversé – notamment par la MIVILUDES, l'agence gouvernementale de lutte contre les sectes, par les militants anti-sectes et par des journalistes s'appuyant sur des critiques protestants coréens –, cette étude révèle une réalité très différente. Elle retrace l'histoire de la mission française de Shincheonji depuis 2016, en suivant ses débuts modestes, son adaptation à un environnement culturel sécularisé et sa croissance inattendue parmi les jeunes citoyens français d'origine africaine, qui constituent désormais la majorité de ses adhérents. Au-delà de l'évangélisation, Shincheonji en France a développé un réseau dense d'activités sociales, culturelles, caritatives et écologiques, menées en coopération avec d'autres organisations religieuses et laïques. Celles-ci illustrent l'intégration du mouvement dans la société française et le désir de ses membres d'exprimer leur foi par le service. La présence française de Shincheonji ne peut être comprise à travers le prisme des discours anti-sectes et des controverses coréennes. Elle reflète, au contraire, des dynamiques plus larges de pluralisme religieux, de christianisme diasporique et de quête de sens au sein d'une société laïque.

MOTS-CLÉS : Shincheonji, Lee Man-hee, Shincheonji en France, Nouveaux mouvements religieux en France, Mouvement anti-sectes en France, MIVILUDES.

Introduction

Shincheonji est un nouveau mouvement religieux chrétien coréen auquel je consacre une attention considérable depuis plus de 10 ans. J'ai interviewé à plusieurs reprises son fondateur et dirigeant, le président Lee Man-hee. Il aura 95 ans en septembre et reste remarquablement actif. J'ai également écrit les premiers articles universitaires sur Shincheonji dans des langues autres que le coréen et en tant que chercheur non coréen (Introvigne 2019, 2020a, 2021).

Mon objectif ici n'est pas de revenir sur l'histoire du mouvement, sur les longues campagnes menées par des activistes antisectes coréens et internationaux, ni sur les accusations liées à la COVID-19 pour lesquelles le président Lee a été emprisonné puis entièrement disculpé, ni sur la récente répression du gouvernement coréen, qui accuse Shincheonji d'implication politique illégale et a

conduit à la nouvelle arrestation du président Lee le 24 mars 2026. Ces sujets ont déjà été traités ailleurs. Ce qui suit est une analyse sociologique qualitative du mouvement en France, fondée sur des observations et des entretiens.

Cette analyse prend une importance particulière à un moment où Shincheonji est attaquée par la mission gouvernementale française de lutte contre les dérives sectaires, la MIVILUDES (Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires), ainsi que par des journalistes spécialisés dans les campagnes antisectes, notamment Étienne Jacob du *Figaro* (MIVILUDES 2025, 77 ; Jacob 2024, 2025).

Une grande partie des accusations provient de pasteurs protestants coréens qui considèrent Shincheonji comme un concurrent et voyagent à l'international pour mettre en garde contre cette religion. Leurs affirmations sont reprises par des journalistes et des militants qui comprennent souvent mal le contexte coréen. Ils diffusent également des allégations qui peuvent être vérifiées et s'avèrent inexactes. Un exemple est l'affirmation selon laquelle Shincheonji aurait enfreint les lois liées à la COVID-19, ce qui a été démenti par trois niveaux de juridiction coréenne jusqu'à la Cour suprême (Introvigne 2022 ; voir Introvigne 2020b ; Introvigne et al. 2020a, 2020b, 2020c, 2020d). Le président Lee a présenté des excuses au début de la controverse pour d'éventuelles erreurs commises par Shincheonji ; toutefois, dans les cultures d'Asie orientale, s'excuser lorsqu'une controverse éclate est considéré comme la chose à faire et n'est pas perçu comme un aveu de culpabilité.

Un autre exemple est l'idée selon laquelle Shincheonji serait une organisation obscure et secrète. Mes observations sur Shincheonji dans plusieurs pays suggèrent quelque chose de très différent. Plus surprenante encore est l'accusation formulée par Jacob et d'autres (Ho and Le Van 2024 ; Mari and Poupeau 2025), fondée sur les témoignages de quelques anciens membres mécontents, selon laquelle Shincheonji apprendrait à ses membres français à ne pas réfléchir et à simplement obéir. À travers le monde, j'ai interrogé des dizaines de membres de Shincheonji. À la question de savoir pourquoi ils ont rejoint le mouvement, la réponse la plus fréquente est la même : dans leurs églises d'origine, on leur imposait l'obéissance et décourageait les questions, tandis qu'à Shincheonji, ils sont invités à poser des questions librement.

Une Église coréenne dans un pays laïque : l'histoire de Shincheonji en France

L'histoire de Shincheonji en France, reconstruite ici à partir des entretiens que j'ai menés en mai 2026, commence avec l'arrivée d'une femme coréenne qui ne parlait pas français et d'une jeune Française ayant appris le coréen en Corée du Sud, devenue la seule pionnière française de la mission. Il retrace ensuite la croissance rapide du mouvement et dresse le portrait de ses membres – aujourd'hui majoritairement des citoyens français d'origine africaine.

La responsable actuelle de l'église française est arrivée en France le 26 février 2016. Elle n'avait jamais mis les pieds dans le pays. Elle venait directement de Corée du Sud avec pour mission d'évangéliser la France. Elle m'a confié qu'elle s'imaginait un pays catholique où nombreux seraient ceux qui s'intéresseraient à la Bible. Elle allait découvrir une tout autre réalité. Au bout d'un an d'évangélisation, elle a dû se rendre à l'évidence : en France, selon ses propres mots, les gens n'écoutent pas quand on leur parle de religion et ne s'y intéressent pas. Elle et sa petite équipe arpentaient les rues de Paris à la rencontre des passants. Un jour, ils entendent une jeune femme parler de religion et l'approchent. Ils s'agissait d'une chrétienne britannique, en vacances en France, venue évangéliser de son propre chef. Ils échangèrent sur la Bible. Convaincue par ce qu'elle entendait, elle commença à étudier à l'académie de Shincheonji. Par son intermédiaire, les missionnaires firent d'autres rencontres. C'est ainsi que naquit l'église française.

La responsable a tenu à préciser qu'elle n'avait pas cherché à évangéliser spécifiquement les jeunes d'origine africaine. Elle tentait de parler à tout le monde. Mais ceux qui écoutaient et manifestaient de l'intérêt étaient majoritairement des protestants, souvent d'origine africaine. Elle a ainsi découvert une France peuplée de nombreux jeunes Africains venus y faire leurs études, ou nés de parents immigrés. Ces derniers se montraient davantage disposés à parler de la Bible. Elle en a conclu qu'il valait mieux évangéliser en priorité « ceux qui aimaient la Parole ». Il ne s'agissait pas d'une stratégie fondée sur l'origine ethnique, mais d'une réponse pragmatique à la réalité de la société française.

La pionnière française de la mission a, quant à elle, un parcours singulier. Elle était partie en Corée du Sud apprendre le coréen dans le cadre de sa formation en traduction et interprétation, une langue rare étant indispensable à l'obtention de son diplôme. Elle aimait la culture coréenne et s'était inscrite à des cours

de langue. Elle rencontre Shincheonji, en devient membre, puis est envoyée en France au sein de la première mission, seule Française au sein d'une équipe composée uniquement de Coréens. Elle savait, dit-elle, que l'évangélisation en France serait difficile : les Français n'aiment ni être abordés dans la rue ni parler de religion avec des inconnus. Elle a quand même essayé. Elle décrit ces premières années comme un temps de tâtonnements. Avec les missionnaires, ils abordaient les gens dans la rue pour leur demander s'ils étaient chrétiens ou s'ils s'intéressaient à la Bible. Les Français réagissaient souvent avec méfiance. Les personnes d'origine africaine, elles, se montraient plus ouvertes.

La première académie a ouvert ses portes en mai 2016 en Île-de-France. La croissance fut lente au début, mais un an plus tard, l'église comptait une cinquantaine de membres. En 2019, ce chiffre atteignait 350. Pendant la pandémie de la Covid-19, l'église a basculé en ligne – avec un succès que n'ont pas connu bien des églises traditionnelles. Quelque 700 personnes ont rejoint le mouvement durant cette période. En 2023, l'église a célébré le cap symbolique des 1 000 membres. Aujourd'hui, elle en revendique 1 440, dont environ 1 000 en Île-de-France. Selon les données communiquées par l'église française, 65 % des fidèles sont des femmes. Si 55,6 % ont la nationalité française, la majorité est d'origine africaine : lors du culte auquel j'ai assisté au siège francilien, plus de 90 % des personnes présentes étaient d'origine africaine. Plusieurs interviewés étaient originaires du Congo-Brazzaville, de la République démocratique du Congo, du Gabon, du Bénin, de la Côte d'Ivoire ou du Burkina Faso ; d'autres étaient des Français des Caraïbes. 40% des membres ont 25 ans ou moins. Plus de 80 % ont été convertis depuis une autre église chrétienne, même si l'on trouve quelques rares anciens athées ou musulmans. Parmi les membres français, 43,2 % étaient pentecôtistes et 28,5 % catholiques avant de rejoindre Shincheonji.

La pionnière française, interprète et missionnaire, a confirmé que l'église a un visage africain – sans que ce soit le fruit d'un choix délibéré. Elle et les missionnaires s'adressent à tout le monde, dit-elle. Mais ceux qui répondent favorablement sont souvent d'origine africaine. Elle explique que les cultures africaines favorisent la conversation religieuse et que de nombreuses familles africaines entretiennent une forte identité chrétienne – contrairement aux familles françaises, où la transmission religieuse est souvent ténue, voire inexistante. Plusieurs personnes interrogées ont abondé en ce sens. L'une d'elles a souligné que, dans les familles africaines, Dieu occupe une place importante, même

lorsqu'on ne va pas régulièrement à l'église. Une autre a évoqué des parents qui apprennent à leurs enfants que Dieu existe et qu'il faut le prier. Une troisième a noté que ses amis français, eux, ne s'intéressent guère à la religion.

La responsable de l'église française a rappelé que l'objectif initial était d'évangéliser la population française. Les missionnaires ne cherchaient pas à toucher d'abord les jeunes Africains. Ils voulaient atteindre les Français. Mais les Français n'écoutaient pas. Ils ont alors conclu que le meilleur moyen d'atteindre la population française passait d'abord par la construction d'une église. « Si des personnes d'origine africaine acceptaient la Parole, les Français finiraient par voir que cette Parole est juste ». Telle était la logique qui a guidé les premières années de la mission.

L'histoire de Shincheonji en France est aussi une histoire d'adaptation. La responsable m'a expliqué que, lorsqu'elle est arrivée, elle a tenté d'appliquer les méthodes utilisées en Corée. Elles n'ont pas fonctionné. Elle et son équipe ont eu besoin de temps pour comprendre la société française. Le siège en Corée l'a compris. Ils ont prié pour la mission et ont attendu. Après un an, la croissance s'est accélérée. Les missionnaires ont appris à parler aux Français – ce qui ne signifiait pas nécessairement parler un bon français. Encore aujourd'hui, la responsable prêche en coréen, avec une traduction en français. Les missionnaires ont appris qu'ils devaient faire preuve de patience et expliquer ouvertement leur identité. Au début, ils ne mentionnaient pas le nom de Shincheonji, par crainte de malentendus liés aux attaques médiatiques. Plus tard, ils ont réalisé que personne en France ne connaissait ce nom et ont commencé à se présenter comme l'Église Shincheonji.

L'histoire personnelle de cette responsable éclaire également le mouvement. Elle était protestante et a passé sept ans à chercher des réponses sur la Bible. Elle a fréquenté des églises presbytériennes et méthodistes, ainsi que les Témoins de Jéhovah et l'Église de l'Unification. Elle ne parvenait pas à trouver de réponses à ses questions, en particulier au sujet du Livre de l'Apocalypse. Son pasteur lui disait que l'Apocalypse n'était pas encore ouverte et qu'elle ne pouvait donc pas être comprise. Elle en ressentait de la frustration. Elle avait même envisagé de partir en mission en Corée du Nord et d'y mourir en martyr – convaincue que cela lui assurerait le salut. Un jour, elle a vu une affiche annonçant une conférence biblique et y a assisté. L'instructeur y expliquait les prophéties en s'appuyant sur la Bible. Il a répondu à ses questions. Elle en a été bouleversée. Elle s'est inscrite à

l'académie et a rejoint Shincheonji en 2000. Plus tard, elle est devenue enseignante et responsable de l'éducation des fidèles en Corée du Sud. Elle a prié pendant trois ans pour être envoyée en France. Elle avait étudié le français au lycée et aimait la musique française. Elle considéra son affectation en France comme une réponse à ses prières.

La pionnière française avait, elle, suivi un tout autre chemin spirituel. Elle était issue d'un milieu catholique, mais peu impliquée dans sa paroisse. Selon elle, les paroisses catholiques en France n'ont pas de fort sentiment de communauté. Les gens vont et viennent. Elle a découvert Shincheonji en Corée et y a trouvé un environnement différent, plus chaleureux.

Les premières années de Shincheonji en France ont été marquées par une croissance lente, une adaptation culturelle et la découverte que le public le plus réceptif était composé de jeunes personnes d'origine africaine. Le mouvement s'est développé progressivement et aujourd'hui, des académies ont été ouvertes à Lyon, à Marseille, à Montpellier, ainsi que trois dans le Grand Paris. Sa composition est jeune, majoritairement féminine et majoritairement composée de citoyens français d'ascendance africaine. Une communauté s'est construite autour d'une étude intensive de la Bible, où la question est non seulement permise, mais encouragée. Elle a créé un espace où ceux qui se sentaient frustrés dans d'autres églises ont trouvé des réponses.

C'est le récit de la manière dont un mouvement chrétien coréen a pris racine dans un pays sécularisé : une histoire de persévérance, d'adaptation et du rôle inattendu des diasporas africaines dans le façonnement du paysage religieux de la France contemporaine.

La vie quotidienne de la communauté française

Shincheonji est souvent décrite de l'extérieur à travers le prisme de la controverse. Ceux qui prennent le temps d'observer son quotidien en France découvrent quelque chose de différent. Le mouvement a développé un réseau dense d'activités qui vont bien au-delà de l'évangélisation. Ces activités comprennent des événements sportifs et culturels, des études collectives et des dialogues structurés avec des pasteurs d'autres églises. Ils créent une communauté à la fois disciplinée et dynamique, où les membres investissent beaucoup de temps

et d'énergie. Les entretiens que j'ai menés en France révèlent un monde rarement pris en compte dans les récits médiatiques. C'est un univers où l'on étudie la Bible avec intensité, cultive des amitiés et participe à des activités qui renforcent le sentiment d'appartenance.

Plusieurs personnes interrogées ont décrit un rythme de vie alliant travail, études et événements communautaires. L'une d'elles, L., a expliqué qu'elle enseigne la Bible et qu'elle continue à faire de l'évangélisation, une pratique qu'elle exerçait déjà dans son ancienne église. Elle a dit qu'elle le fait désormais avec plus de joie, car elle a trouvé des réponses aux questions qu'elle se posait depuis des années. Elle a décrit son quotidien comme une combinaison d'enseignement, d'études et d'interactions avec des personnes de divers horizons. Elle a souligné qu'elle parle de la Bible non seulement dans des cadres formels, mais aussi dans des conversations informelles avec des amis et sa famille. Pour elle, il s'agit d'une extension naturelle de sa foi.

Un autre interviewé, S., a décrit un schéma similaire. Il a grandi dans une famille chrétienne et a été actif au sein des groupes de jeunes de son ancienne église. Il a expliqué qu'il se posait de nombreuses questions sur la manière de mener une vie de foi et de comprendre la Bible. Il n'a pas trouvé de réponses dans les églises qu'il fréquentait. Il les a trouvées au sein de Shincheonji. Il participe désormais à l'évangélisation et assiste aux services le mercredi et le dimanche. Il a indiqué que ses parents sont au courant de son engagement et qu'il a été transparent avec eux dès le début. Il a décrit sa vie au sein de Shincheonji comme structurée et porteuse de sens.

Les activités de l'organisation en France comprennent des événements sportifs qui rassemblent un grand nombre de fidèles. Ces événements ne sont pas secondaires. Ils font partie de la culture de l'organisation. Une interviewée, C., a décrit une journée sportive au cours de laquelle tous les membres de la congrégation se sont réunis pour jouer au basket, au football, au volley-ball et au badminton, et pour danser. Elle a expliqué que ces événements visent à promouvoir la santé et à renforcer les liens entre les fidèles. Elle se souvient que lors de l'un de ces événements, ils avaient croisé d'autres coureurs qui les avaient salués. Elle a ri en se rappelant que certains participants auraient préféré dormir plus longtemps, mais que l'exercice matinal les aidait à rester en bonne santé et alertes.

Ces activités sportives ont attiré l'attention de certains critiques, qui les ont décrites comme relevant d'un soi-disant camp d'entraînement, perçu comme troublant et évoquant un entraînement paramilitaire. Les personnes interrogées ont proposé une autre perspective. Elles ont expliqué que les séances d'exercice tôt le matin avaient lieu parce que les membres devaient ensuite aller travailler ou étudier. L'objectif était de maintenir une bonne condition physique et de se préparer pour la journée. Elles ont insisté sur le fait que ces activités n'étaient pas coercitives. Elles faisaient partie d'une routine alliant discipline physique et spirituelle. Une interviewée a déclaré qu'elle pratiquait déjà l'exercice matinal avant même de rejoindre Shincheonji.

Le mouvement organise également des rencontres le week-end comprenant des jeux, des sessions d'étude et des repas communautaires. Ces rencontres créent un sentiment de communauté que de nombreux interviewés ont décrit comme important dans leur vie. L'une d'elles, M., a déclaré avoir été active au sein d'une église protestante pendant 23 ans avant de rejoindre Shincheonji. Elle a expliqué avoir été touchée par les enseignements qu'elle avait entendus lors d'un événement en ligne organisé pendant la pandémie de la COVID-19. Elle participe désormais à diverses activités, notamment des activités sportives et des sessions d'étude. Elle a décrit la communauté comme solidaire et a dit se sentir encouragée à grandir spirituellement.

Le dialogue avec des pasteurs d'autres églises constitue un autre aspect des activités de Shincheonji en France. Plusieurs personnes interrogées ont mentionné avoir rencontré des pasteurs de différentes confessions. Elles ont indiqué que ces pasteurs apprécient souvent l'occasion de discuter de théologie, même s'ils n'ont pas l'intention de rejoindre Shincheonji. Les responsables de l'organisation considèrent ces échanges comme précieux. Ils estiment que dialoguer avec d'autres responsables chrétiens permet de clarifier les malentendus et de favoriser le respect mutuel. L'une des personnes interrogées a déclaré apprécier ces conversations, car elles lui permettent d'expliquer ce qu'elle a appris et d'écouter différentes perspectives. Il est clair que les fidèles que j'ai interrogés espèrent que certains de ces pasteurs rejoindront un jour Shincheonji. Ils savent cependant que beaucoup ne le feront pas. Ils entretiennent généralement de bonnes relations avec ceux qui ne rejoignent pas le mouvement et estiment que les exposer aux idées de Shincheonji reste, en tout état de cause, utile.

Ces dialogues ne se limitent pas aux seules réunions formelles. Ils ont également lieu au cours des interactions quotidiennes. L'une des personnes interrogées a déclaré qu'elle parle souvent avec des amis issus de divers milieux chrétiens. Elle a expliqué que ces conversations sont l'occasion de partager ce qu'elle a appris et d'écouter les autres. Elle a souligné qu'elle ne met aucune pression sur qui que ce soit pour rejoindre Shincheonji. Elle se contente de partager son expérience. Elle nie également avoir dissimulé Shincheonji sous d'autres noms. Elle affirme qu'elle fait toujours référence à son Église en disant « église Shincheonji » lorsqu'elle en parle avec d'autres.

La structure d'enseignement de Shincheonji constitue un autre aspect important de ses activités en France, comme en Corée et à l'international. L'organisation propose un cursus de neuf mois divisé en trois niveaux : introduction, intermédiaire et avancé. Les étudiants doivent passer des examens à la fin de chaque niveau pour progresser. Plusieurs personnes interrogées ont décrit ce cursus comme exigeant mais gratifiant. L'une d'elles a expliqué qu'elle était d'abord méfiante, mais qu'elle avait décidé de poursuivre parce que les enseignements lui semblaient cohérents. Elle a indiqué qu'elle avait tout vérifié à partir de la Bible et qu'elle avait trouvé les explications conformes.

Une autre personne interrogée a déclaré avoir été contactée en ligne et invitée à assister à une conférence. Elle s'est d'abord montrée prudente, mais a fini par y participer. Elle a expliqué qu'elle cherchait des réponses sur l'eschatologie chrétienne (la fin des temps). Elle avait posé des questions à des prêtres et à des pasteurs, mais avait reçu des réponses différentes. Elle a raconté avoir pleuré après l'une de ces rencontres, car elle se sentait frustrée. Lors de la conférence de Shincheonji, elle a trouvé les explications précises. Elle les a vérifiées en lisant la Bible et a décidé de poursuivre. Elle a dit avoir eu peur de tomber sur quelque chose d'étrange, mais avoir trouvé, à la place, un programme structuré qui encourage les questions.

L'environnement d'enseignement est perçu par les personnes interrogées comme interactif. Elles ont indiqué qu'elles sont encouragées à poser des questions et à tout vérifier à l'aide de la Bible. L'une des personnes interrogées a déclaré qu'on lui avait dit dans son ancienne église que le Livre de l'Apocalypse ne pouvait pas être compris. Elle a expliqué avoir trouvé libérateur de l'étudier en détail. Une autre a indiqué qu'elle avait été découragée de poser des questions

dans son ancienne église. Elle a dit qu'à Shincheonji, elle était encouragée à poser autant de questions qu'elle le souhaitait.

L'évangélisation en France prend différentes formes. Certaines personnes interrogées ont décrit des démarches d'approche dans la rue. D'autres ont évoqué l'évangélisation en ligne. L'une d'entre elles a expliqué avoir été contactée sur Instagram par une personne qui l'avait complimentée pour avoir joué de la musique pour Dieu dans une autre église. Elles sont restées en contact et se sont ensuite rencontrées sur Zoom. Elle a dit qu'elle cherchait des réponses et les avait trouvées dans les enseignements qu'elle avait reçus. Une autre personne interrogée a indiqué avoir été abordée dans la rue alors qu'elle se rendait à un concert. Elle a expliqué qu'elle priait pour sa grand-mère, qui était malade, et qu'elle réfléchissait à la manière de se rapprocher de Dieu. Elle a considéré cette rencontre comme opportune.

Ces récits révèlent un schéma récurrent. Les personnes rejoignent Shincheonji non pas sous la pression, mais parce qu'elles sont en quête de réponses. Elles découvrent l'organisation par différents canaux. Elles assistent à des conférences, des sessions d'étude ou des réunions en ligne. Elles sont encouragées à vérifier ce qu'elles entendent en se référant à la Bible. Elles décident de continuer car elles trouvent les enseignements cohérents. Elles participent ensuite à des activités qui renforcent leur sentiment de communauté.

Les activités de l'organisation comprennent également des événements culturels. L'une des personnes interrogées a mentionné qu'elle enseigne le français et le coréen en dehors de l'Église. Elle a expliqué qu'elle participe parfois à des échanges culturels impliquant la langue et la musique. Ces activités ne font pas formellement partie de la structure de Shincheonji, mais elles reflètent l'environnement multiculturel dans lequel l'organisation évolue.

Les entretiens révèlent également que les fidèles de Shincheonji en France mènent une vie normale. Ils travaillent, étudient et interagissent avec leurs familles. L'une des personnes interrogées a déclaré être assistante qualité, sécurité et environnement au sein d'une entreprise de collecte des déchets. Un autre a indiqué être plombier et se préparer à une reconversion professionnelle. Une autre a dit qu'elle travaille dans le design. Une autre, encore, est chargée de communication dans une compagnie d'assurance et occupe également le poste de maire adjointe de son village.

Ces éléments montrent que les membres de Shincheonji sont intégrés à la société française.

Les activités du mouvement insufflent à ses membres un sentiment de vocation. Les membres décrivent leur engagement comme porteur de sens. Ils considèrent que le mouvement est plus qu'une église. C'est une communauté qui étudie, joue, échange et grandit ensemble. Elle investit dans la santé physique, l'engagement intellectuel et le développement spirituel. Elle cherche le dialogue avec les autres et accueille les questions. C'est une communauté qui a créé un espace distinctif dans le paysage religieux français.

Actions caritatives : des campagnes de don du sang à la plantation d'arbres

La présence de Shincheonji en France est souvent abordée dans des débats théologiques ou des polémiques médiatiques. Pourtant, la vie quotidienne du mouvement comporte une dimension bien moins médiatisée. Ses membres s'engagent dans diverses initiatives caritatives et écologiques qui témoignent de leur conception de la solidarité et de la responsabilité environnementale. Ces initiatives ne se limitent pas aux besoins internes. Elles impliquent une coopération avec des organisations laïques, des associations locales et des citoyens non affiliés au mouvement. Les entretiens que j'ai menés ont révélé un engagement citoyen à la fois concret et conforme aux valeurs que les membres disent apprendre au cours de leurs études bibliques.

Parmi les initiatives les plus visibles figure LifeON, une campagne de don du sang née en Corée du Sud pendant la pandémie de la COVID-19, alors que les réserves de sang étaient insuffisantes. Lancée en France en 2022, la campagne a permis à des centaines de membres de donner leur sang (Shincheonji Église de Jésus 2026, 7). Plusieurs personnes interrogées ont spontanément évoqué LifeON. L'une d'elles a confié qu'elle aurait aimé participer, mais que des raisons de santé l'en empêchaient. Elle a ajouté qu'elle s'était engagée dans d'autres actions humanitaires à la place. Un autre a déclaré avoir participé à des événements LifeON et les considérer comme une occasion d'aider des personnes qu'il ne rencontrerait jamais. Ces témoignages montrent que la campagne ne se limite pas aux membres physiquement aptes au don. Elle concerne également ceux qui contribuent à l'organisation des événements, accueillent les participants et encouragent les autres à donner.

En France, les événements LifeON sont ouverts à tous. Les membres installent des stands, diffusent des informations et invitent les passants à donner du sang. Ils collaborent avec les services médicaux et respectent les procédures établies par le système français de transfusion sanguine. Plusieurs personnes interrogées ont décrit ces événements comme des moments d'échange avec des personnes sans lien avec Shincheonji. L'une d'elles a confié apprécier les discussions avec les donateurs curieux de la campagne. Elle a précisé que ces conversations, simples et centrées sur l'importance du don de sang, n'étaient pas des occasions de prosélytisme, mais de service.

Une autre initiative, Shincheonji PariClean, est devenue un élément régulier des activités de Shincheonji en France. Ce projet témoigne de l'engagement du mouvement face à la dégradation de l'environnement urbain. Chaque année en septembre, les membres participent à la Journée mondiale du nettoyage. Le premier événement PariClean a eu lieu à Paris le 17 septembre 2022 (Shincheonji Église de Jésus 2026, 20). En 2025, l'initiative s'est étendue à Montpellier, Marseille et Lyon. Les membres nettoient les rues, les parcs et les jardins publics, ramassant du plastique, des bouteilles, du papier et d'autres déchets. Ils tiennent également des stands d'information sur le recyclage, la pollution et la responsabilité environnementale.

Les personnes interrogées ont décrit ces activités avec enthousiasme. L'une d'elles a déclaré avoir participé à plusieurs opérations de nettoyage et les avoir trouvées stimulantes. Elle a ajouté avoir apprécié travailler aux côtés de personnes qu'elle ne connaissait pas. Un autre participant a indiqué avoir pris part au Mégothon à Paris en mai 2025, un événement organisé par des associations indépendantes de Shincheonji. L'objectif était de ramasser les mégots de cigarettes. Il s'est dit impressionné par le nombre de bénévoles d'horizons divers et a affirmé que participer à de tels événements lui permettait de se sentir connecté à la ville.

Le « Mini Forest Project » (projet Mini Forêt) est un autre exemple de l'engagement écologique de Shincheonji. Le mouvement est convaincu que planter des arbres contribue à un environnement urbain plus sain et plus beau. En 2025, ses membres ont planté 150 arbres à Joinville-le-Pont, en collaboration avec des organisations laïques spécialisées en foresterie urbaine (Shincheonji Église de Jésus 2026, 33). Les personnes interrogées ayant participé au projet l'ont décrit comme une expérience enrichissante. L'une d'elles a confié que

planter un arbre, c'était comme laisser un petit cadeau aux générations futures. Une autre participante a confié n'avoir jamais planté d'arbre et avoir trouvé l'expérience étonnamment touchante. Ce projet est à la fois écologique et personnel.

L'engagement de Shincheonji en faveur de l'environnement s'accompagne d'un souci pour les populations vulnérables. Le mouvement participe à la Nuit de la Solidarité de Paris, un événement annuel dédié à l'aide aux sans-abri (Shincheonji Église de Jésus 2026, 30-2). En janvier 2025 et 2026, des membres se sont joints à des bénévoles d'organisations religieuses et laïques pour recenser les sans-abri et leur apporter une aide concrète. Ils ont distribué de la nourriture, des couvertures et des produits d'hygiène. Ils ont également échangé avec les personnes concernées afin de comprendre leurs besoins. Plusieurs personnes interrogées ont évoqué ces nuits. L'une d'elles a confié avoir été profondément marquée par ses conversations avec des personnes sans-abri. Cette expérience l'a amenée à réfléchir à la fragilité de la vie. Un autre a expliqué avoir participé à l'événement au sein du groupe Eco Héros, qui allie des actions écologiques et caritatives. Ce groupe collecte les déchets et lutte contre le gaspillage alimentaire en redistribuant les surplus.

Les membres de Shincheonji en France s'engagent dans des actions d'intérêt général. Ils coopèrent avec d'autres, participent à des événements organisés par des associations laïques et s'impliquent dans des campagnes sans lien avec leur appartenance religieuse. Ils le font néanmoins car ils considèrent ces actions comme des expressions de leur foi. Plusieurs personnes interrogées ont déclaré avoir appris au sein de Shincheonji que prendre soin des autres et de la Terre fait partie intégrante d'une vie de foi. L'une d'elles a expliqué avoir appris que le monde est un don précieux qu'il faut préserver. Un autre a confié avoir appris qu'aider autrui est une façon de pratiquer la gratitude.

Ces activités offrent également aux membres l'occasion d'interagir avec des personnes non liées à Shincheonji. Une personne interrogée a confié apprécier les rencontres avec des bénévoles d'autres organisations, car ces échanges lui ont permis de mieux comprendre différents points de vue. Un autre membre a expliqué que participer à des événements publics l'aidait à se sentir intégré à la communauté. Il a notamment apprécié le sentiment de solidarité qui s'est manifesté lors des journées de nettoyage et des collectes de sang.

Les entretiens révèlent également que ces initiatives ne sont pas réservées aux personnes physiquement capables de participer à toutes les activités. Certains membres ne peuvent pas donner leur sang, d'autres ne peuvent pas participer physiquement aux opérations de nettoyage exigeantes. Ils trouvent d'autres façons de contribuer.

Les opposants à Shincheonji affirment que ces initiatives servent de la propagande. Ils prétendent que le mouvement instrumentalise les activités caritatives pour redorer son image et attirer de nouveaux membres. Certains suggèrent que des collectes de sang ont été lancées pour contrer la mauvaise publicité liée aux violations présumées des règles sanitaires par Shincheonji en Corée pendant la pandémie de la COVID-19 (finalement, les tribunaux coréens ont innocenté le mouvement de toutes les accusations liées à la COVID-19). Ils affirment que ces campagnes visent à présenter Shincheonji comme une organisation bienveillante. Ces critiques soulèvent des questions qui ne sont pas propres à Shincheonji. Elles concernent toutes les organisations humanitaires. Lorsque des églises, des ONG, des États ou des organisations internationales aident autrui, elles renvoient également une image de bienveillance. Les Nations Unies, Caritas et d'innombrables autres institutions s'engagent dans des actions humanitaires qui renforcent leur réputation. Cela ne diminue en rien la valeur de leurs actions (Šorytė 2020).

Les entretiens suggèrent que peu, voire aucun, des bénéficiaires des actions caritatives de Shincheonji n'ont rejoint le mouvement. En général, les donneurs de sang participant aux événements LifeON ne deviennent pas membres. Les bénévoles participant aux journées de nettoyage ne s'inscrivent pas aux cours bibliques. Les personnes sans-abri qui reçoivent de l'aide lors de la Nuit de la Solidarité n'assistent pas aux cultes. Ces activités viennent en aide à ceux qui en ont besoin. Elles offrent également aux membres l'occasion de mettre en pratique la solidarité.

Démêler l'autopromotion de la charité est un exercice impossible. Les actions humanitaires ont toujours de multiples dimensions. Elles aident autrui. Elles façonnent la perception du public. Elles expriment des valeurs. Elles créent des opportunités de coopération. Se concentrer exclusivement sur une seule dimension risque d'occulter les autres. Les entretiens montrent que les membres de Shincheonji en France sont motivés par le désir d'aider. Ils parlent de leurs activités avec sincérité. Ils décrivent des moments de partage, de gratitude et

de réflexion. Ils ne présentent pas ces activités comme des outils de recrutement, mais comme des expressions de leur foi.

Les initiatives caritatives et écologiques de Shincheonji en France révèlent un mouvement qui cherche à contribuer à la société. Elles témoignent de l'engagement de ses membres envers le monde qui les entoure, de leur coopération avec des organisations religieuses et laïques, de leur attachement à la solidarité et à la protection de l'environnement, et de l'existence d'une communauté qui diffuse ses valeurs au-delà de ses frontières.

Ces actions humanitaires s'inscrivent dans un contexte plus large où de nombreuses églises chrétiennes et organisations religieuses contribuent également au bien commun, même si leurs efforts ne sont pas toujours reconnus dans une société aussi profondément laïque que la France. Ce que j'ai observé chez les membres de Shincheonji, contrairement à l'image qu'on en donne d'un mystérieux groupe « coréen » ou « africain », parfois décrit avec des connotations raciales, c'est qu'ils vivent comme une composante ordinaire de la société française, pas très différents de leurs collègues, camarades de classe et amis, si ce n'est leurs croyances religieuses particulières.

L'opposition antisectes à Shincheonji en France

La présence de Shincheonji en France a suscité une réaction qui en dit plus long sur l'environnement français que sur le mouvement lui-même. Les entretiens que j'ai menés montrent que la plupart des membres vivaient leur foi discrètement, jusqu'à ce qu'une vague d'attention négative émerge. Elle est venue de journalistes spécialisés dans les campagnes anti-sectes, de la MIVILUDES – la mission gouvernementale de lutte contre les « dérives sectaires » – et d'un petit nombre d'anciens membres aigris. Leurs récits ont circulé largement, semant des tensions au sein des familles et sur des lieux de travail, là où il n'y en avait pas auparavant. Les témoignages recueillis en France illustrent à quel point la frontière est tenue entre une inquiétude légitime et une panique morale. Ils montrent aussi comment les membres ont tenté de restaurer la confiance grâce à la transparence et à des portes ouvertes.

Premier élément qui ressort des entretiens : la majorité des membres n'avait aucun conflit familial avant la publication d'articles hostiles. Plusieurs m'ont confié

que leurs proches savaient qu'ils assistaient à des cours bibliques et à des cultes et le considéraient comme un choix religieux ordinaire. L'une des personnes interrogées, E., m'a dit que ses parents n'avaient jamais eu de mauvais œil à son intérêt pour le christianisme. Elle cherchait une compréhension plus profonde de la Bible et l'avait trouvée chez Shincheonji. Sa famille avait accepté sa décision sans difficulté. Tout a basculé le jour où ils ont lu des articles dépeignant le mouvement comme une « secte dangereuse ». Sa mère, dit-elle, a soudain craint qu'elle soit manipulée. Ce revirement n'était pas lié à quoi que ce soit qu'elle avait fait. Il était lié à ce que sa mère avait lu.

Un autre interviewé, B., a décrit une expérience similaire. Sa mère est membre de Shincheonji ; son père, après avoir lu des reportages négatifs, a réagi avec hostilité, l'accusant d'être mêlée à quelque chose de nuisible. Des tensions sont apparues à la maison. B. insiste : ce conflit ne venait pas des observations personnelles de son père, mais de récits extérieurs. Sa mère continuait à mener une vie normale, et rien dans son comportement ne justifiait les accusations. Le problème résidait dans la perception que les articles suscitaient.

Le cas le plus dramatique que j'ai rencontré est celui d'une jeune femme, A., qui a été séquestrée et soumise à une tentative de déprogrammation. Son histoire illustre les conséquences des discours alarmistes. Elle étudiait la Bible avec Shincheonji et en trouvait les enseignements porteurs de sens. Ses parents, alarmés par des contenus hostiles lus en ligne, ont décidé d'intervenir. Ils l'ont séquestrée à domicile, lui ont confisqué son téléphone et ont fait venir un pasteur pour la convaincre d'abandonner sa foi. Il avait une allure menaçante et lui a un jour violemment serré les mains. Elle a résisté. Ses parents ont alors fait appel à un psychiatre, qui a tenté de lui faire croire qu'elle avait été manipulée et l'a contrainte à prendre des psychotropes. Elle a maintenu avoir rejoint Shincheonji librement, sans aucune pression. Elle décrit cette expérience comme traumatisante. Elle a finalement recouvré sa liberté, mais l'épisode a laissé des traces profondes.

Les cas de déprogrammation sont rares en France – non parce que l'hostilité est absente, mais parce que les parents qui s'opposent aux choix religieux de leurs enfants adultes se tournent généralement vers les institutions plutôt que vers des acteurs privés. La MIVILUDES et la police sont perçues comme plus efficaces que les déprogrammeurs privés. Plusieurs interviewés m'ont dit que leurs parents avaient contacté la MIVILUDES après avoir lu des articles négatifs, semant la peur et la confusion. L'une d'elles m'a rapporté que ses parents lui demandaient si elle

avait le droit de dormir et de manger, et si elle était contrôlée. Des questions qui n'avaient aucun rapport avec sa vie réelle : elle travaillait, étudiait et vivait de manière autonome. Ces questions, dit-elle, provenaient de fausses informations qui circulaient en ligne.

Les entretiens révèlent également que la campagne médiatique a eu des répercussions concrètes sur les activités du mouvement. Un interviewé m'a rapporté que l'église avait organisé une journée sportive dans un lieu qu'elle avait utilisé l'année précédente. Lorsqu'ils ont recontacté le gestionnaire, celui-ci a refusé de louer l'espace – il avait lu des articles de l'AFP sur un procès intenté par d'anciens membres hostiles. Ce refus n'était motivé par aucun incident réel, mais par la réputation forgée par les articles.

Les entretiens montrent que les accusations qui circulent en France émanent souvent de pasteurs protestants coréens qui voient en Shincheonji un concurrent. Ces pasteurs voyagent à l'international pour mettre en garde contre le mouvement, et leurs affirmations sont reprises par des journalistes et des militants qui ne maîtrisent pas toujours le contexte coréen. Au-delà des inexactitudes sur Shincheonji et la Covid, on peut citer l'accusation selon laquelle le mouvement dissimulerait son identité lors des premiers contacts. Plusieurs interviewés m'ont pourtant affirmé avoir été informés d'emblée qu'ils parlaient à des membres de Shincheonji. L'une d'elles, abordée dans la rue, m'a dit que les missionnaires s'étaient présentés ouvertement. Une autre, contactée en ligne, m'a confirmé que le nom de Shincheonji avait été mentionné dès le début.

Ces témoignages contredisent le récit selon lequel le mouvement dissimulerait systématiquement son identité. Il est vrai qu'en raison de virulentes campagnes médiatiques, le mouvement avait autrefois évité de mentionner le nom de Shincheonji lors des premiers contacts avec de potentiels convertis, en Corée et ailleurs. La Cour suprême coréenne a jugé cette pratique contraire à l'éthique, sans pour autant la déclarer illégale (Cour suprême de Corée 2022 ; voir Introvigne 2023). Elle a depuis été largement abandonnée – au point que les activistes anti-sectes eux-mêmes le reconnaissent, reprochant désormais à Shincheonji d'utiliser son nom « sans vergogne » (Tan 2022). En France, cette stratégie a été abandonnée dès le départ : les missionnaires avaient constaté qu'en 2016 personne n'avait entendu parler de Shincheonji et que le nom n'avait aucune connotation négative. La situation a évolué par la suite, mais le mouvement a maintenu en France son attitude d'« évangélisation ouverte ».

Les entretiens montrent également que le mouvement a répondu à l'attention négative en renforçant sa transparence. Plusieurs interviewés ont évoqué des événements portes ouvertes où des proches et des amis sont invités à assister aux cultes et à poser leurs questions. L'une d'elles m'a dit que sa mère, inquiète après avoir lu des articles négatifs, avait accepté de venir à l'un de ces événements. Elle a vu la communauté de ses propres yeux – et sa perception a changé. Une autre m'a rapporté que ses sœurs, préoccupées par ce qu'elles avaient lu en ligne, avaient ensuite regardé des vidéos de Shincheonji, rencontré d'autres membres et constaté qu'ils menaient une vie normale. Cela a contribué à restaurer la confiance.

Ces événements portes ouvertes s'inscrivent dans un effort plus large de reconstruction des liens. Plusieurs interviewés m'ont dit avoir appris, au sein de Shincheonji, à mieux communiquer avec leurs familles. L'une d'elles, longtemps distante de sa mère, m'a confié que son instructeur l'avait encouragée à lui parler et à chercher à la comprendre – ce qui l'a aidée à renouer le lien. Une autre m'a dit avoir appris à être patiente avec les proches influencés par des récits négatifs et à montrer, par son comportement, qu'elle menait une vie équilibrée.

Les entretiens révèlent également que le mouvement fait face à des défis persistants. Le procès mentionné dans les médias pourrait avoir de graves conséquences. L'attention négative de la MIVILUDES et des journalistes continue d'influencer la perception publique. Les membres en sont conscients, en parlent avec inquiétude – mais aussi avec la détermination de poursuivre leurs activités.

L'environnement français est complexe. Il est façonné par une forte tradition laïque, par une histoire de méfiance à l'égard des nouveaux mouvements religieux et par un paysage médiatique où les récits anti-sectes à sensation circulent aisément. Shincheonji est entré dans cet environnement sans en connaître les dynamiques. Ses membres ont dû naviguer dans un terrain où le choix religieux est souvent perçu avec suspicion, expliquer leur foi à des proches qui s'appuient sur des récits extérieurs plutôt que sur leur propre observation, et répondre à des accusations qui ne correspondent pas à leur vécu.

Les entretiens montrent que leur réponse a été fondée sur la patience et la transparence. Ils ont ouvert leurs portes. Ils ont invité leurs proches à assister aux cultes. Ils ont expliqué leurs activités. Ils ont cherché à restaurer la confiance. Et ils ont continué à étudier la Bible, à participer à des événements

communautaires et à mener leur vie quotidienne. Ils ont fait preuve de résilience face à l'incompréhension.

Le mouvement est arrivé dans un pays sécularisé avec une petite équipe et a grandi grâce à la persévérance et à l'adaptation. Il a forgé une communauté qui étudie, pratique des activités et interagit avec les autres. Il a fait face à la méfiance et à l'hostilité. Il y a répondu par l'ouverture. Les entretiens révèlent un mouvement façonné par les questions de ses membres, par leur désir de comprendre la Bible et par leurs efforts pour vivre leur foi dans un environnement difficile.

Le débat français sur Shincheonji est loin d'être clos. Il continuera d'évoluer à mesure que davantage de personnes rencontreront directement le mouvement, plutôt que par des récits extérieurs. Ce qui ressort des entretiens, c'est le portrait d'une communauté qui cherche la compréhension plutôt que l'affrontement – une communauté qui a souffert d'être mal représentée, mais qui continue de tendre la main. Une communauté qui invite les autres à la voir telle qu'elle est, et non telle qu'on la dépeint.

Références

- Cour suprême de Corée. 2022. « Compensation for damages (ki) case 2022 da 227688) : H.E. et al. v Seosan Church of Shincheonji et al. ». 11 août. Consulté le 19 juin 2026. <https://bit.ly/3zgLGKA>.
- Ho, Aylin, et Quentin Le Van. 2024. « Dans les griffes de l'«église» sud-coréenne Shincheonji ». *Le Monde*, 14 décembre. Consulté le 19 juin 2026. <https://bit.ly/4a9N3xy>.
- Introvigne, Massimo. 2019. « Shincheonji ». *World Religions and Spirituality Project*, 30 août. Consulté le 19 juin 2026. <https://bit.ly/4gpew28>.
- Introvigne, Massimo. 2020a. « Shincheonji: An Introduction ». *The Journal of CESNUR* 4(3):3-20. DOI: 10.26338/tjoc.2020.4.3.1.
- Introvigne, Massimo. 2020b. « Lesson from the Shincheonji Case in South Korea: Monitoring Without Scapegoating ». In *Law, Religion and COVID-19 Emergency*, sous la direction de Pierluigi Consorti, 145-50. Pise : DiReSoM.
- Introvigne, Massimo. 2021. « Killing the Competition: Opposition to Shincheonji Before and After the COVID-19 Crisis ». *Nova Religio: The Journal of Alternative and Emergent Religions* 25(1):14-39.

- Introvigne, Massimo. 2022. « Shincheonji: Korean Supreme Court Confirms Leader's Acquittal from COVID Charges ». *Bitter Winter*, 15 août. Consulté le 19 juin 2026. <https://bit.ly/44oYQVf>.
- Introvigne, Massimo. 2023. « Deceptive Evangelism Is Not Always Illegal: The Korean Supreme Court Decision in the 'Youth Group Case' ». *The Journal of CESNUR* 7(3):100-7. DOI: 10.26338/tjoc.2023.7.3.5.
- Introvigne, Massimo, Willy Fautré, Rosita Šorytė, Alessandro Amicarelli, et Marco Respinti. 2020a. *Shincheonji and Coronavirus in South Korea: Sorting Fact from Fiction—A White Paper*. Bruxelles : Human Rights Without Frontiers, et Turin : CESNUR.
- Introvigne, Massimo, Willy Fautré, Rosita Šorytė, Alessandro Amicarelli, et Marco Respinti. 2020b. *COVID-19: Scapegoating Shincheonji in South Korea—A Second White Paper*. Bruxelles : Human Rights Without Frontiers, et Turin : CESNUR.
- Introvigne, Massimo, Willy Fautré, Rosita Šorytė, Alessandro Amicarelli, et Marco Respinti. 2020c. *Who Is Afraid of Chairman Lee? The Crackdown on Shincheonji in South Korea—A Third White Paper*. Bruxelles : Human Rights Without Frontiers, et Turin : CESNUR.
- Introvigne, Massimo, Willy Fautré, Rosita Šorytė, Alessandro Amicarelli, et Marco Respinti. 2020d. « Shincheonji and the COVID-19 Epidemic: Sorting Fact from Fiction ». *The Journal of CESNUR* 4(3):70–86. DOI: 10.26338/tjoc.2020.4.3.5.
- Jacob, Étienne. 2024. « « 'Ils sont persuadés que leur pasteur est immortel' : Shincheonji, ce mystérieux mouvement sectaire qui s'étend en France ». *Le Figaro*, 18 novembre. Consulté le 19 juin 2026. <https://bit.ly/4fVBWvW>.
- Jacob, Étienne. 2025. « « 'On nous frappait pour chasser Satan' : le sidérant témoignage de Sophie, victime de la secte Shincheonji ». *Le Figaro*, 18 janvier. Consulté le 19 juin 2026. <https://bit.ly/4vVW6ue>.
- Mari, Elsa, et Thomas Poupeau. 2025. « 'On nous traitait comme des animaux' : en France, les dérives de l'église évangélique sud-coréenne Shincheonji ». *Le Parisien*, 7 avril. Consulté le 19 juin 2026. <https://bit.ly/4eymzHp>.
- MIVILUDES (Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires). 2025. *Rapport d'activité 2022-2024*. Paris : MIVILUDES.
- Shincheonji Église de Jésus. 2026. *Shincheonji Église de Jésus : Équipe bénévole*. Goussainville : Shincheonji Église de Jésus.
- Šorytė, Rosita. 2020. « 'Heavenly Culture, World Peace, Restoration of Light': Shincheonji as a Global Social Actor and Its Enemies ». *The Journal of CESNUR* 4(3):21–34. DOI: 10.26338/tjoc.2020.4.3.2.

Tan, Lincoln. 2022. « Religious Expert Surprised at How Bold ‘Dangerous’ Korean Religious Sect Shincheonji Has Become in NZ ». *The New Zealand Herald*, 7 juillet. Consulté le 19 juin 2026. <https://bit.ly/4vIX4QE>.